

pré de la voie d'Ostie, aidée peut-être dans ce devoir pieux par la noble Plautilla, convertie de l'Apôtre, qui lui avait prêté en pleurant son voile, pour bander ses yeux de supplicé.

Ils dorment dans ces lieux bénis, depuis tantôt dix-neuf siècles. Soixante générations se sont agenouillées sur les dalles qui recouvrent leurs restes, parmi les marbres précieux, accumulés par la piété des pontifes et des princes. Et lorsque le pèlerin catholique, agenouillé près de leurs « trophées » (66), courbe son front vers ces ossements vénérés, qui attendent du Christ la résurrection prêchée en son nom par ces deux grands hommes, son cœur se prend d'une immense compassion pour cette multitude de frères séparés, dont les pères ont prié avec ses pères auprès des mêmes tombeaux, murmurant ensemble la même formule du symbole des apôtres : « Je crois en l'Eglise unique, sainte, catholique et apostolique. »

Et avec cette prière de sa foi, monte aussi de son cœur la prière de sa charité : de l'amour de ses frères, d'abord, qui lui fait dire au Christ : « O Seigneur, ramène à ton bercail ces brebis égarées, et qu'un seul pasteur régisse un jour un seul troupeau » ; de l'amour du Christ aussi, source de l'autre amour, du Christ à qui toutes les pierres de la Ville éternelle chantent harmonieusement, autour de l'obélisque qui lance fièrement au ciel ce cri triomphant : »

« Le Christ règne, le Christ est vainqueur, le Christ commande ! » — hier, aujourd'hui, toujours !

---

(66) C'est ainsi que l'antiquité chrétienne désigne parfois les tombeaux des saints apôtres Pierre et Paul.